

# La jeunesse



*"Lorsque les pères s'habituent à laisser faire les enfants,  
Lorsque les fils ne tiennent plus compte de leurs paroles,  
Lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les  
flatter,  
Lorsque finalement les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne  
reconnaissent plus, au-dessus d'eux, l'autorité de rien et de personne,  
alors, c'est là, en toute beauté, et en toute jeunesse,  
Le début de la tyrannie."*

**Platon, 429-347 avant J.C.**

La jeunesse, la jeunesse de chaque génération et de chaque époque c'est notre jeunesse à nous, et chacun s'y retrouve ... quelle que soit l'image que nous avons de nos jeunes, positive, négative, inquiétante, merveilleuse, n'oublions pas que c'est « le miroir », le reflet, de nous-mêmes, ce sont nos enfants ...

Si « la jeunesse n'est qu'un mot », pourtant, c'est un mot bien utile ; car l'exercice qui consiste à scruter les moindres espoirs et soupirs d'une jeunesse indéfinissable ne cesse de passionner et d'échauffer les esprits. Que pense-t-elle ? Que craint-elle ? Qui est-elle ? Toute la difficulté est que, sur ce sujet,

L'objectivité a du mal à lutter contre une double tentation : la nostalgie désabusée (« *de notre temps, on n'était pas comme ça* ») et la prophétie inquiète (« *qu'est-ce que ça nous prépare ?* »).

C'est le piège de tout débat sur la jeunesse. Dès qu'il est question de jeunesse, deux camps se présentent : d'un côté, celui de la « jeunesse victime de la société », dont on déplorera, la précarisation, l'exclusion, la maltraitance, le manque de reconnaissance, etc. ; d'un autre côté, le camp de la « société victime de la jeunesse », où l'on dénoncera la montée de l'insécurité, de l'incivilité, de l'irresponsabilité, etc.

Ce débat est vain, car comment définir autrement la jeunesse que, précisément, comme un « passage à l'âge adulte » ou comme une « adolescence » au sens étymologique (*adulesco* : « je grandis ») ? **La solution aux problèmes de la jeunesse ne peut pas être de supprimer la jeunesse !**

Là où, pourtant, la querelle touche juste, c'est sur le constat implacable d'un **allongement considérable de la durée de ce passage** dans nos sociétés contemporaines. Sous l'effet de l'augmentation de l'espérance de vie, mais aussi d'un bouleversement plus général des âges, on quitte, de nos jours, l'enfance de plus en plus tôt pour entrer dans l'âge adulte de plus en plus tard. Pour les statisticiens de l'Insee, c'est désormais l'âge de 30 ans qui fait office de seuil de maturité. Après quoi, le comportement quotidien, économique et même électoral change du tout au tout.

La jeunesse, selon une autre interprétation proposée par le sociologue Olivier Galland, n'est ni l'âge du refus de grandir, ni celui de l'oppression adulte, **mais c'est une phase intense d'expérimentation**. Elle s'allonge non seulement parce que la vie s'allonge, mais parce que désormais la maturité ressemble davantage à un horizon à construire qu'à un statut, un rôle plutôt qu'un habit prêt-à-porter. Mais ne retrouve-t-on pas là le portrait que l'on fait d'ordinaire de cette supposée « génération Y » ? Volatile, insouciante, voire insolente...

Fabriquer des générations est le jeu favori des observateurs de l'opinion. Il y eut, en 1968, la « génération de mai 68 », en 1988, la « génération Mitterrand », qualifiée aussi de « génération morale » ; vint ensuite vers 1998 la « génération black, blanc, beur » ; et, depuis, une « génération internet », une « génération Google », « Facebook » ; on nous annonce une génération « i pad » à venir...

Et si on se posait la question de savoir comment nous percevons le rôle des réseaux sociaux sur Internet ?

Je dirais qu'il y a un côté festif dans le mouvement et bien entendu trop fréquenté par les jeunes. Cela renvoie à un trait très fort de la culture adolescente actuelle : la valorisation d'être ensemble et du partage collectif des émotions. Il y a ici un paradoxe. On assiste à un repli identitaire de la jeunesse, avec une culture un peu à part du reste de la société et la volonté de rester entre pairs. Mais avec ce mouvement, elle réintègre la société, elle fait passer des messages d'intérêt collectif, elle s'organise en groupes de pression (ex. *Robin hood tax*, contre la politique adoptée par le gouvernement, par exemple en Grèce, abstention de vote aux élections préfectorales et municipales, etc...), elle change en fait la société, elle réagit !

**A chaque fois, l'objectif est le même : reconnaître une identité stable dans le flux de la succession temporelle, à partir d'un événement susceptible d'exprimer le passage à l'âge adulte.**

Pour atteindre un âge adulte, qui semble plus difficile et exigeant que jamais, dans un monde plus complexe et moins lisible, il n'est pas déraisonnable de se préparer au long cours. **Car, pour faire une génération, il faut à la fois un marqueur historique et une conscience collective qui accompagnent l'entrée dans la maturité.**

On doit engager une réflexion sur la place actuelle et à venir de la jeunesse dans une société vieillissante. Qu'est-ce qu'être jeune aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'être jeune dans une Europe et dans un monde où les équilibres générationnels évoluent fortement ? La réflexion peut aller encore plus loin... «La jeunesse et le changement de repères», «La jeunesse et la révolution numérique» et «La jeunesse et la participation politique», témoignent de la place capitale qu'accordent à cette jeunesse aujourd'hui, les politiques, les économistes, et les technocrates, pour ne citer que ces quelques maillons, porte flambeau des générations futures.

Cette réflexion part du constat que la jeunesse bénéficie aujourd'hui d'une autonomie de plus en plus forte et précoce - du fait notamment des transformations de l'autorité et de la généralisation des nouveaux moyens de communication - tout en souffrant dans le même temps d'un niveau élevé de dépendance économique, en raison notamment d'une entrée plus tardive dans l'emploi stable.

*Existe-t-il un malaise plus profond ?*

Oui, mais je ne crois guère à la thèse de la génération sacrifiée. D'après moi, les jeunes ont plutôt de grandes difficultés à entrer dans la vie adulte et à s'insérer socialement. La génération sacrifiée signifie que les jeunes entrent

dans la société avec un handicap qui va les accompagner toute leur vie. Selon moi, il y a plutôt un problème de classe d'âge, une crise latente d'intégration de la jeunesse, qui se joue sur deux terrains essentiels : l'école et le marché du travail. Le système éducatif français est pensé avec l'obsession de la sélection des élites. Si on arrive à mettre quelques enfants d'ouvriers à Polytechnique ou à l'ENA, on estime avoir rempli les critères d'équité. C'est absurde. L'idée est d'écrémer pour garder les meilleurs. Les autres sont éjectés vers des filières au rabais. On élimine et on génère une peur de l'élimination chez les jeunes. Le système ne parvient pas à construire l'estime de soi chez les jeunes, la clé de la réussite. En plus, cette sélection se fait sur une base très académique, avec un clivage croissant entre cette culture scolaire et la culture des jeunes. On assiste ainsi à une rupture entre la jeunesse et l'école, ce qui est très inquiétant.

Ban Ki Moon, le Secrétaire général des Nations Unies, déclarait dans l'un de ses discours, qu'il faut «redoubler d'efforts pour faire plus participer les jeunes, pour un monde meilleur». Considérés par les uns comme les victimes à protéger, ou dont il faut se protéger, ils sont en réalité la ressource de l'avenir. Cela suppose plus d'écoute, plus d'implication, plus d'accompagnement afin qu'ils n'aient plus l'impression d'avoir été abandonnés.

#### *Stratégie Européenne 2010 - 2018*

En avril 2009, la Commission a présentée une communication intitulée « Une Stratégie pour la jeunesse » : il s'agit d'une nouvelle méthode de coordination avec laquelle il faut s'adresser aux jeunes afin de créer plus des challenges et plus d'opportunités.

Cette nouvelle stratégie invite en même temps les Etats membres et également la Commission, pour la période de 2010 à 2018, à collaborer sur le sujet de la jeunesse en cherchant à établir une nouvelle méthode de coordination. C'est une approche intra-sectorielle, en proposant des actions à longue et à courte durée, qui concerne tous les domaines cruciaux de la politique qui affectent les jeunes Européens.

Il est ainsi mis l'accent sur l'emploi et la jeunesse en renforçant les mesures qui permettent de mieux adapter les politiques qui concernent la jeunesse au niveau Européen. La Stratégie invite tous les Etats membres à organiser et à établir un dialogue régulier et permanent avec la jeunesse. La Commission va adopter une procédure de consultation permanente qui inclura les autorités nationales, le « *European Youth Forum* », les organisations de la jeunesse

européenne ; les jeunes eux-mêmes seront consultés *on-line* et en plus seront invités à réagir aux propositions faites par la Commission.

Ce dialogue structuré concernant la jeunesse est organisé au niveau de la union en cycle de 18 mois, alors, les trois Etats membres de l'Union Européenne qui détiennent les Présidences de l'Union durant cette période ont déjà été obligés de mettre de priorités à ce sujet et trois conférences ont été organisées :

Espagne (01.01.-30.06.2010): *Inclusion Sociale*

Belgique (01.07-31.12.2010): *Le travail et la jeunesse*

(Travailleurs et pauvres les jeunes ! : les Européens qui triment en 2010, Un jeune sur cinq vit sous le seuil de pauvreté)

Hongrie (01.01-30.06.2011): *Participation/citoyenneté active*

*Et quels sont les objectifs de cette stratégie ?*

- Améliorer la participation des jeunes et des organisations de jeunesse dans la société et dans les processus décisionnels ;
- Positivement influencer les questions politiques qui concernent les jeunes et les organisations de jeunesse en s'affirmant comme un partenaire reconnu des institutions internationales notamment l'Union européenne, le Conseil de l'Europe et les Nations Unies ;
- Soutenir la compréhension interculturelle, la démocratie, le respect, la diversité, les droits humains, la citoyenneté active et la solidarité ;
- Promouvoir l'échange d'idées et d'expériences, l'entendement mutuel, ainsi que l'égalité des droits et des chances pour les jeunes en Europe ;

Il faut aussi tenir compte du fait que l'année 2011, est également l'année européenne des activités de volontariat pour la promotion de la citoyenneté active.

Et pour nous maçons quel est notre rôle dans cette société qui évolue ? Qui s'inquiète vraiment pour la jeunesse ? Qu'a-t-on à proposer face aux exigences d'une vie pénible et difficilement lisible ?

Aujourd'hui, plus que jamais, l'existence d'un monde viable pour les prochaines générations humaines est menacée : crise financière, économique

et surtout morale, remise en question des Droits de l'homme, péril environnemental ! Voilà le cadre dans lequel on se situe, nous maçons et citoyens du monde, à la recherche de l'idéal humain, d'un pragmatisme évolué, du temps « perdu » ou retrouvé, de la Parole renouvelée. **Ainsi, le futur devient-il directement l'horizon de notre responsabilité !**

Et la franc-maçonnerie, dans le cadre de cette réalité tangible que l'on évoque dans nos temples, a-t-elle vraiment un message à adresser aux nouvelles générations ? Pouvons-nous encore les inspirer ? Sommes-nous encore aptes à enflammer leurs cœurs par les principes de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité ? Et ces principes reflètent-ils encore la réalisation d'un monde meilleur ? Avons-nous une méthode à leur transmettre ? Sommes-nous capables de répondre à leurs besoins ? Pouvons-nous garantir la continuité et la cohésion de la société contemporaine ?

Notre questionnement est grave et sérieux ! Mais malgré tout, la réponse ne devrait être que « oui », largement « oui » ; sinon, nous ne serions plus des maçons ! Les francs-maçons n'acceptent aucune entrave à la recherche de la Vérité et une fois acquise ils souhaitent la faire partager à l'extérieur, au monde entier ! Si la société est gravement malade, et nous en sommes tous responsables ; c'est exactement à ce point-là que commence le travail maçonnique. Le pessimisme et l'introspection stériles ne servent à rien.

On a traversé une longue période de croissance économique (au moins largement considérée comme telle, bien qu'aujourd'hui on ait compris qu'il faut peut-être mesurer autrement la croissance) qui allait de pair avec une période de spéculation, de profit « avéré », de cupidité humaine. Et nous voilà maintenant, depuis deux ans, en pleine crise financière, économique et morale ! Nous, francs-maçons et citoyens éveillés, nous savons que tout dépend du fait que l'homme est considéré comme un moyen et non comme une fin ! Et quand on parle « de l'homme », on parle d'autrui, de cette merveille qu'est « l'autre », notre semblable, notre confrère...

La parole et l'action maçonnique ont toujours été l'avant-garde de la société, professant l'équité sociale, la probité, menant les débats pour l'élaboration de propositions concrètes, réaffirmant une éthique maçonnique et républicaine, défendant toute l'ampleur de la dignité humaine, étendant les valeurs humanistes en dehors de nos temples.

De nos jours, l'Europe de la citoyenneté et des droits sociaux, le monde entier, se révèlent principalement être un espace de libre échange de tout et de rien !

La crise laisse place une nouvelle fois au doute, à l'émergence de populismes, d'extrémismes et de xénophobies !

Et dans cette réalité affligeante les jeunes se trouvent les plus touchés par le chômage, l'isolement, l'insatisfaction et l'instabilité qui nourrissent la peur de l'avenir, la peur de l'autre ; ils sont également angoissés et se croient incapables de faire bouger la société.

Alors, notre rôle est de leur donner **de l'espoir** ; la franc-maçonnerie a toujours été l'espoir, et de l'autre côté il faut faire des choses simples pour susciter leur intérêt et favoriser le dialogue (p.ex. organiser des forums ne s'adressant qu'aux jeunes), couvrir leurs besoins (cotisations adaptées à leurs revenus), utiliser l'art comme un moyen et être un lieu convivial de rencontre et de libres échanges, surtout les informer et leur démontrer de façon tangible « la valeur » de nos valeurs.

Il faut les rassurer, leur présenter notre message positif et notre ardeur à nous battre continuellement ; on peut par exemple contribuer à lutter contre les risques d'isolationnisme, de protectionnisme, d'instabilité et les injustices ; on peut également favoriser la consolidation du sentiment d'identité et de citoyenneté, d'une cohésion sociale recherchée. **Luttons avec eux contre un conformisme de mauvais augure dans un monde globalisé où la capacité d'adaptation, l'aptitude à l'innovation, l'esprit à l'initiative sont les clés de la survie.**

Alain Badiou écrivait que « *la conviction est aujourd'hui largement répandue que chacun ne suit que son intérêt. Alors l'amour est une contrepreuve. L'amour est cette confiance faite au hasard* »,

Alors, je pense qu'il faut quitter cette attitude égocentrique, s'extérioriser, et comme premier point de notre objectif et de notre réflexion, garantir la poursuite d'une société meilleure.

C'est le seul moyen de se pencher sur notre jeunesse....